

CONTES ET LÉGENDES CANADIENS

M.G. HESSE

Le Pays d'où je viens, Ambroise Lafortune. Editions Héritage, 1977. 123 pp. \$2.95.

Contes de mon pays, tome 9, Germain Lemieux, Ph.D. Editions Héritage, 1976. 159 pp. \$2.95.

Dans *Le Pays d'où je viens* Ambroise Lafortune note "Il est toujours important de respecter l'histoire, la légende d'un peuple, ses racines, ses sources, ses croyances". Ce principe éclaire dans une large mesure le but de l'auteur qui a parcouru la province de Québec en aumônier.

La carte du Québec est toujours reproduite au début de chaque section pour permettre aux jeunes de situer les huit régions présentées. L'auteur introduit constamment avec habileté des faits historiques et géographiques dans ses récits. Ainsi on apprend que Trois-Rivières devrait s'appeler en vérité Deux-Rivières ("Les Indiens du poisson blanc") ou on nous rappelle l'arrivée de Jacques Cartier en Gaspésie ("La légende du Rocher Percé").

Son intérêt au passé pousse Ambroise Lafortune à partager avec ses jeunes lecteurs des légendes telles que "La Chute aux Iroquois", "La légende de la Madeleine", et "La légende du Rocher Percé". Le respect individuel est à l'origine des anecdotes que l'auteur raconte en présentant les gens qu'il a rencontrés lors de ses voyages à travers le Québec. Dans "L'infatigable vivacité" et "La boîte en peau de phoque" le narrateur loue la sagesse et l'imagination des Indiens et des Esquimaux, tandis que "Le casque de mineur" rend hommage au travail d'un mineur qui lui aussi "a bâti ce pays au même titre que les bûcherons et les agriculteurs". "Des Martiquinaises à l'Isle d'Orléans", ainsi que "Le Français qui voulait voir des Indiens" servent à démontrer que les préjugés se basent souvent sur des sentiments de supériorité absolument injustifiés. Le nom d'un chef indien n'apparaît guère drôle quand Bernard apprend que son nom a lui et Coeur D'Ours ont exactement la même signification. La légende de "L'enfant ramoneur" est présentée de même dans le dessin de sauvegarder contre les jugements sur l'apparence.

Les considérations linguistiques jouent un rôle très important dans *Le Pays d'où je viens*. Ainsi "Le Chef qui voulait parler montagnais" exprime de l'admiration pour le chef indien qui "avait bien évalué l'importance des mots pour un peuple où les mots sont assez

imagés pour désigner en même temps une chose et sa fonction caractéristique.” Bien qu’un but moral soit souvent évident, l’auteur vise aussi à amuser ses lecteurs – surtout avec “Le piano du chef Coeur d’Ours” et “La tempête”.

En conclusion, notons que la diversité des sujets présentés et le style narratif de l’auteur sauront capter l’attention de beaucoup de jeunes. La simplicité stylistique de ces sélections courtes les rend aptes à une lecture par des enfants à partir de l’âge de neuf ans, tout aussi bien qu’à des discussions en classe.

Germain Lemieux, Ph. D., fondateur du Centre Franco-Ontarien de Folklore, a recueilli dans *Contes de mon pays, tome 9*, cinq contes qui sont tirés de *Les Vieux m’ont conté, tome 1*. L’éditeur poursuit depuis plus de vingt-cinq ans ses recherches en Ontario, en Acadie et au Manitoba pour recueillir l’héritage oral.

Cette sélection des *Contes de mon pays* est destinée aux jeunes et saura intéresser surtout les enfants à partir de dix ans environ. Pour les lecteurs plus jeunes il y a aussi des bandes dessinées de certains de ces contes – “La Belle Perdrix Verte” et, “Jean-le-Parresseux” entre autres. Notons que d’autres volumes paraîtront dans chaque série de *Les Vieux m’ont conté, Contes de mon pays* et des bandes dessinées de cette collection.

Les cinq contes réunis dans ce volume font partie d’un grand héritage international. Pourtant il est surprenant jusqu’à quel point “Tommy et Mary ou Paysan et Princesse” et les autres contes sont fidèles à leur origines françaises sans avoir subi des transformations significatives.

La première sélection “Tommy et Mary ou Paysan et Princesse” raconte d’un milieu primitif où le souverain et ses sujets peuvent se côtoyer. Pourtant “la fille d’un roi ne doit se laisser courtiser par un fils de pauvre paysan. On se rendrait ridicule.” Ainsi le roi et la reine forcent le petit Tom de quitter son village natal. Mary aide son ami en se servant des ruses du monde adulte et Tom lui promet de revenir. “Mary, je vais te quitter parce que ton père me chasse. Mais quand tu entendras d’un homme appelé “Pauvreté-séparée-d’avec-la-richesse”, ce sera moi. Je chosis ce nom parce que je suis pauvre, toi tu es riche, et je suis obligé de me séparer de toi.” Tom retourne chez lui un millionnaire. A sa grande surprise Tom apprend en arrivant que “la fille du roi épousera un prince le lendemain”. Après avoir fait connaître à la princesse que “Pauvreté-séparée-d’avec-la-richesse” est de retour, Tommy ruse pour s’assurer du concours du roi en lui demandant de lui rendre un petit

service: "Ce serait de servir de témoin à ma fiancée lors de notre mariage. Quant à moi, je me contenterai d'un témoin de humble classe sociale, mais ma fiancée est de rang très distingué et je ne vois que vous pour lui servir de père à son mariage." Ainsi le roi est dupé, mais enfin le roi lui donne sa fille volontiers.

"La Belle Perdrix Verte" se situe dans un monde où la magie est une force et du bien et du mal. Ti-Jean est méprisé par sa famille pour avoir choisi le métier de chasseur, c'est-à-dire "le plus petit métier qu'un homme puisse choisir".

Quand Une Belle Perdrix Verte supplie Ti-Jean, il promet à celle qui est "la plus belle princesse au monde mais qui a été métamorphosée par une fée" de la délivrer. Pour atteindre son but, Ti-Jean faut passer trois nuits dans le château hanté. Là il est "visité par sept diables qui jouent à la balle-au-camp avec lui. Ti-Jean sert de balle aux diables." Bien que la magie de la Belle Perdrix fasse revenir Ti-Jean à la vie et à la santé chaque matin, ce conte décrit des actes de violence auxquels beaucoup d'enfants ne sont pas habitués. (Dans "Ti-Jean-Joueur-de-Tours" aussi se trouvent des scènes assez violents).

Quand la Belle Perdrix Verte réapparaît sous les traits d'une princesse de nouveau, Ti-Jean doit se soumettre à d'autres épreuves avec l'aide de trois géants et du gros aigle, Ti-Jean réussit enfin à rejoindre sa princesse.

"Pacte avec le Diable" raconte brièvement comment le diable emploie les fils parasites d'une veuve pauvre pendant un an et un jour. Chacun des garçons se choisit un métier à son goût. Comme convenu chaque frère proposera au richard au bout d'un an une tâche à l'intérieur de leur compétence. Si l'étranger peut accomplir ce travail, les fils perdront leur fortune et seront obligés de s'en aller avec le diable. Autrement ils seront riches toute leur vie.

Les paresseux acceptent volontiers le propos du diable. Tandis que les aînés choisissent les métiers de ferblantier et de cordonnier, le plus jeune veut boire pendant un an et un jour! Lors du retour de diable et le ferblantier et le cordonnier deviennent les serviteurs du diable. Mais le plus jeune et le plus futé des trois fils propose au diable une tâche d'un genre inattendu. Le diable avoue qu'il est vaincu et assure ainsi à tout jamais au plus paresseux une vie de richard.

"Jean-le-Parresseux" aussi raconte les aventures de Jean avec un géant dont la force physique n'est guère à la mesure de son intelligence et de sa prouesse. Jean s'est mérité son surnom parce qu'il est tellement

parresseux qu'il pourrait faire honte à la paresse même. Mais il peut vivre aux dépens des autres parce qu'il avait le don de faire croire qu'il était sur le point de faire quelque chose de grand. Le rapport entre le géant et Jean amusera certainement beaucoup de jeunes. Après avoir tué la licorne, le lion et les trois dragons, le géant et Jean, tous les deux, réclament la princesse en mariage. Bien entendu la fin de l'histoire est sans surprise. L'intérêt réside donc dans les détails de la trame qui laisse le jeune lecteur toujours en suspens.

Dans "Ti-Jean-Joueur-de-Tours", comme dans "Pacte avec le Diable" et dans "Jean-le-Parresseux" aussi, il y a des traits d'un humour un peu grossier dans la veine traditionnelle. Ti-Jean-Joueur-de-Tours, qui est pauvre comme du sel, convoite la fortune du roi. Le paysan intelligent est malcontent de l'injustice de son sort à tel point qu'il fait rouler son voisin à plusieurs reprises. Ainsi Ti-Jean entraîne le roi à lui offrir des sommes exorbitantes pour la vieille jument qui fait de l'argent et le chaudron magique qui fait de la soupe. Pour se sauver des menaces du roi qui veut se venger du paysan, Ti-Jean exagère de plus en plus ses tours. Le roi est ainsi poussé à tuer sa femme et sa fille. Condamné à mort Ti-Jean se fait remplacer même dans son coffre et réussit à convaincre le roi de se soumettre au sort qu'il avait destiné à Ti-Jean et de se faire jeter dans le parc des chevaux au fond de la mer.

Ce recueil saura sûrement capter l'imagination de beaucoup de jeunes lecteurs et va les encourager à explorer d'autres tomes de cette collection qui va les familiariser avec l'héritage populaire du Canada français.

M. G. Hesse, Associate Professor, Department of Modern and Classical Languages, University of Lethbridge, a édité trois anthologies sur la littérature canadienne.